tiers aux Romains pour ne s'occuper que de l'armée (1). Le royaume, dès lors, prit le nom de Burgondia et, comme l'établissement avait été conventionnel, les habitudes des deux peuples furent respectées ; le Romain, (par ce nom il faut entendre la population indigène) habitué aux villes, y demeura paisible, et le Burgonde habita les champs avec son troupeau.

Pendant l'hiver, les deux populations se rapprochaient pour se livrer à des travaux d'industrie, car la culture des terres ne suffisait pas pour occuper les loisirs des Burgondes. Il y avait beaucoup de terres appartenant au fisc, ou qui étaient devenues libres par la mort de leurs possesseurs. Ce furent les chefs des Burgondes qui s'en emparèrent pour les partager avec leurs fidèles. Ainsi les bénéfices militaires se trouvent déjà établis à cette époque.

Dans ce partage, qui eut lieu avec les habitants indigènes, il fut convenu que les Burgondes possèderaient les deux tiers des terres avec le tiers des esclaves, à la charge d'abolir tous les impôts romains et de protéger la population par la force de leurs armes.

Tout le pays fut partagé en sept districts ou *pagi*. Le partage se fit suivant les coutumes barbares. Les chefs occupèrent militairement le territoire des villes importantes ; mais ils laissèrent subsister, dans leur entier, les curies et les institutions municipales. Ils s'estimèrent fort heureux de trouver une organisation civile toute faite, bien supérieure à celle que leur ignorance aurait pu établir.

Non-seulement la législation romaine demeura, mais encore les monnaies du pays continuèrent à avoir cours (2).

Alphonse GACOGNE.

(La suite prochainement).

(1) Le Huërou.

(2) Sismondi. — Gingins de la Sarra.